

Théo Mercier : l'humain tendu vers l'objet

Christian Saint-Pierre

Number 160 (3), 2016

Actoral

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, C. (2016). Théo Mercier : l'humain tendu vers l'objet. *Jeu*, (160), 50–53.

Le plasticien Théo Mercier, parrain de la 16^e édition marseillaise d'Actoral, nous parle de sa démarche et du spectacle qu'il présentera à Montréal, *Radio Vinci Park*.

THÉO MERCIER : L'HUMAIN TENDU VERS L'OBJET

Christian Saint-Pierre

Le travail de Théo Mercier, plasticien né à Paris en 1984, s'appuie principalement sur l'objet. « Soit l'objet issu de ma propre fabrication, explique-t-il, soit l'objet trouvé, l'artefact, l'objet archéologique. J'ai l'impression que mon œuvre s'apparente parfois davantage au musée anthropologique, au musée des arts décoratifs ou au musée des arts populaires qu'au musée d'art contemporain. »

Que ce soit en empruntant la forme de vanités, ces natures mortes à implication philosophique, représentations de la mort, ou sous la forme d'investigations autour de civilisations disparues, la notion de temps est partout dans le travail de Mercier. « Il m'arrive même de travailler sur des civilisations disparues avant d'être nées, lance-t-il. Je crée des objets qui seraient comme des pièces à conviction, à même de prouver une existence. Qu'ils soient rituels, décoratifs, modernes ou anciens,

Radio Vinci Park de Théo Mercier, parrain de l'édition marseillaise d'Actoral en 2016. Son spectacle sera présenté ensuite à Montréal.
Sur la photo : Cyril Bourny. © Erwan Fichou



j'essaie toujours de leur donner l'illusion d'une véritable raison d'exister, un usage symbolique, esthétique ou purement pratique, une fonction fantasmée.»

ANTHROPOLOGIE IMAGINAIRE

Ainsi, la démarche de Théo Mercier est traversée par cette idée d'inventer des mondes de toutes pièces: «Je m'imagine parfois en tant qu'explorateur ramenant des trésors exotiques de terres inconnues. Dans une démarche proche de l'anthropologie imaginaire, j'invente des mondes qui se nourrissent du monde existant, qui entretiennent des frontières très fines avec le réel. Dans cette optique, je suis intéressé par des pratiques d'artisans, des rituels, des légendes. J'ai effectivement travaillé certains de mes objets de manière magique, au Mexique par exemple, dans des régions reculées, avec des gens qui utilisent des techniques ancestrales.»

Il y a peu, avec une pièce intitulée *Du futur faisons table rase*, l'artiste a entrepris un travail performatif. «Je ne conceptualise pas en amont mes sculptures et mes objets plastiques, explique-t-il. Je ne pars jamais d'une page blanche ou d'un concept, mais d'un objet ou d'un espace, de quelque chose de physique. Dans les conditions données, alors que j'étais pensionnaire à la Villa Médicis, je me suis dit que, peut-être, je pourrais imaginer un spectacle. Cette pièce porte quelque chose de programmatique dans son titre même. Elle venait à l'encontre de ce que j'étais en train de vivre à ce moment-là, dans une ville comme Rome où le temps semble complètement figé. Entouré de musées, de vieilles sculptures, de vieilles peintures, de vieilles pierres, j'ai eu le désir de m'intéresser au présent et au vivant.»

Le résultat est une fresque, faite de collages, «dont le déroulement dans le temps s'apparenterait à celui d'un curseur qui balaye la scène de gauche à droite». «C'est un spectacle dont l'esthétique est en lien direct avec sa méthode de fabrication, explique Mercier. Il a pu se faire grâce à Pauline Jambet, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Sexy Sushi, Philippe Katherine (dans la deuxième version) et François Chaignaud, qui ont répondu à mon invitation. Il était destiné à avoir une vie très courte: il a été joué quatre fois; il devait être joué seulement deux fois au départ.»

LE CASCADEUR, LE DANSEUR ET LA CLAVECINISTE

À Montréal, l'artiste va présenter *Radio Vinci Park*, un duo entre François Chaignaud, danseur, et Cyril Bourny, cascadeur, accompagné par Marie-Pierre Brabant au clavecin. «C'est une rencontre dans un stationnement chargé de fantasmes et d'angoisses, explique Mercier, c'est une ode à l'amour impossible, un spectacle forain, un combat de chiens, une corrida, une scène mythologique... Tout le travail a consisté à dilater le plus possible la relation entre le motard et le danseur, pour laisser de la place aux spectateurs. Cette pièce part d'un lieu, le garage qu'était auparavant la Ménagerie de verre, à Paris, aujourd'hui un espace pluridisciplinaire dédié à la création contemporaine. Le *parking* est un élément de la cartographie urbaine tellement chargé de fantasmes et d'angoisses, une représentation des enfers contemporains. C'est un lieu de silence angoissant.»

La radio d'entreprise des Parkings Vinci, «leader européen du stationnement et l'un des joueurs majeurs en Amérique du Nord», a grandement intéressé, pour ne pas dire inspiré le créateur. «La mission de cette radio, précise-t-il, est de diffuser une atmosphère, je cite, «élégante et rassurante». Son programme, composé par des musicologues, véhicule un certain vitalisme, des interprétations très enlevées, légères, et le volume est étudié de manière à ce qu'on puisse entendre si quelqu'un nous suit. D'emblée, dans son énoncé, cette radio raconte et accompagne le danger, en essayant de le faire oublier.»

Ainsi, *Radio Vinci Park* met en présence deux entités très fortes: «L'une est noire, masquée – le corps-machine du motard, gainé de cuir – et l'autre est blanche, très offerte, ouverte – le corps du danseur, déployant sa voix comme objet de parade. Leur dialogue reprend le mythe postindustriel de la rencontre impossible de l'homme et de la machine. J'aime aussi le parallèle entre la moto et le clavecin: des objets mécaniques d'une précision extraordinaire, qui demandent une grande maîtrise, des objets précieux, impeccables, bien huilés, qui parlent aussi du fétichisme des instruments, comme des prolongements du corps. Je souhaitais finalement rendre vivante la radio, lui donner une forme humaine par la présence de Marie-Pierre Brabant.»

« C'est une rencontre dans un stationnement chargé de fantasmes et d'angoisses, [...] c'est une ode à l'amour impossible, un spectacle forain, un combat de chiens, une corrida, une scène mythologique... »

– Théo Mercier



Théo Mercier. © Assaf Shoshan

Radio Vinci Park met en scène «un jeu fantastique, un lieu souterrain où tout peut s'incarner, se désincarner, prendre vie, mourir, renaître». «Il s'agit d'objectifier le plus possible l'humain, explique Mercier, la silhouette immobile du motard évoquant la statuaire, une thématique qui existait déjà dans *Du futur faisons table rase*, où François Chaignaud incarnait cette suite de huit sculptures antiques. Par ailleurs, dans mon travail de sculpteur, j'ai davantage tendance à rendre l'objet vivant. Par exemple, dans la dernière exposition que j'ai faite au Mexique, j'ai invité une dizaine de mariachi qui imitaient des objets au milieu d'objets qui imitaient des humains. Cette tension entre l'animé et l'inanimé me passionne. Je crée des objets qui regardent du côté de l'humain. Je me rends compte que, dans mon travail de metteur en scène, je suis passionné par l'humain tendu vers l'objet.

Les deux démarches se situent à la limite d'une impossibilité. Ce sont précisément ces zones d'impossibilité et de contradictions déjà fortement présentes dans mon travail de sculpture que je recherche dans mon travail de théâtre.»

PERDUS DANS LE TEMPS

L'artiste estime que son travail «se déplace en permanence entre le futur et le passé». «J'essaie de proposer des objets perdus dans le temps, explique-t-il, fantastiques, dans le sens où ils n'ont ni géographie ni époque. Ce sont des hybrides qui entretiennent cette ambiguïté quant à leur provenance temporelle. Par exemple, *Radio Vinci Park* parle de quelque chose de très contemporain – de la moto, du souterrain, du *parking* – et, en même temps, ça pourrait être une scène antique, on ne saurait pas vraiment la situer

dans le temps. C'est quelque chose que j'essaie de plus en plus de développer dans mes objets: une incertitude quant à leur origine, leur authenticité, un jeu en permanence entre le vrai, le faux, le trompe-l'œil.»

Dans sa prochaine création, *La Fille du collectionneur*, Théo Mercier va parler d'art, «en prenant comme entrée privilégiée l'œuvre, débarrassée de son contexte économique, de son contexte historique et surtout de la figure de l'artiste, une œuvre autonome, une œuvre flottante, métisse, autosuffisante, comme un organisme vivant, carnivore». ●

Les propos de Théo Mercier ont été recueillis par Smaranda Olcèse.